

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 39 (1931)

Heft: 8

Artikel: Contre le cancer

Autor: D.R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-547130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lettres A, B, C, D, E. La suppression totale d'une vitamine quelconque dans la nourriture d'une personne pendant plusieurs mois suffit à elle seule à provoquer la mort. Tandis qu'un hydrate de carbone peut en remplacer un autre et qu'il en est de même d'une graisse, on ne saurait substituer les vitamines l'une à l'autre sans de très fâcheux résultats.

Chaque vitamine est contenue en quantité infinitésimale dans les différents aliments, et pour déterminer sa présence ou son absence dans un aliment donné, il faut en nourrir des animaux, sujets d'expérience, qui, lorsque cette substance fait entièrement défaut, présentent les symptômes caractéristiques d'une insuffisance de vitamines.

Bien que la connaissance des vitamines soit de date si récente, elle a déjà donné naissance à plusieurs conceptions erronées. On a, par exemple, décrit les vitamines comme étant des « sels végétaux ». Mais elles sont détruites par des opérations qui n'affectent pas ces derniers et il existe

encore entre eux plusieurs autres différences. Cette confusion a pu naître du fait que les vitamines et les sels sont souvent contenus dans la même partie de l'animal ou de la plante et qu'ils peuvent en être séparés en même temps, dans ce dernier cas, par la mouture du grain ou par la cuisson des légumes.

A l'exception de la vitamine D, aucune de celles qui ont été découvertes jusqu'ici n'est produite dans le corps humain. Elles sont produites par l'action du soleil sur la chlorophylle des plantes et passent ensuite dans le foie et les autres organes d'animaux plus ou moins végétariens. Les réserves de vitamines ainsi accumulées peuvent passer du petit poisson qui se nourrit d'algues au grand poisson qui se nourrit de menu fretin, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'huile extraite du foie de la morue soit donnée à l'homme. Cette transmission des vitamines est poussée encore plus loin par les cannibales.

(Ligue des Croix-Rouges.)

Contre le cancer.

La question du cancer est à l'ordre du jour. L'apparente augmentation de la terrible maladie excite l'activité des chercheurs. Dans le monde entier des phalanges de savants étudient les diverses manifestations du mal, cherchent à préciser ses causes encore inconnues dans l'espoir de trouver le moyen de le prévenir. Grâce aux progrès de la thérapeutique médicale, le nombre des cas de guérison augmente de jour en jour, à condition expresse de dépister le mal assez tôt et de l'attaquer vigoureusement.

Aussi, les organisations de lutte anticancéreuse font-elles une active propa-

gande pour éduquer le public et lui faire comprendre à quel point l'habitude de négliger les troubles les plus insignifiants risquent d'être préjudiciables, car la seule prophylaxie anticancéreuse actuellement connue est la destruction du mal alors qu'il est encore localisé.

Le succès dépend avant tout d'un diagnostic précoce et certain, aussi, toutes les annonces, toutes les publications parascientifiques qui conseillent aux malades de se traiter eux-mêmes, en préconisant l'emploi de telle drogue ou de tel régime alimentaire comme infaillible, sont-elles des plus dangereuses par le temps précieux qu'elles font perdre.

Il est incroyable que des gens qui n'ont pas fait d'études médicales et n'ont aucune notion des maladies puissent publier et répandre des brochures sur le « cancer » en indiquant des traitements qu'ils affirment efficaces sans donner aucune preuve scien-

tifique et de la maladie et de la guérison.

Cette littérature est tout aussi dangereuse pour le public que celle interdite par la censure sous prétexte d'immoralité.

D^r D. B.

Was ein Neugeborenes zu sagen hätte.

Erlaubt und niedergedrrieben von Ernst Meier.

Schon ein Vierteljahrhundert lang behauptet man, für uns zu sorgen und uns zu bessern. Da unser sogenanntes Schreien als Zustimmung zu solchen Behauptungen gedeutet werden könnte, scheint es an der Zeit, daß aus Neugeborenenkreisen selbst zu der Frage Stellung genommen wird.

Wo stehen wir heute?

1. Wir sind nicht eitel. Aber wir müssen doch einmal fragen: hält man uns für schön? Nun ja, man hält uns nicht überall für häßlich. Trotzdem ist noch kein Fall eines Papas verzeichnet, der ebenso gern mit unsereinem im, wie mit seiner Frau am Arm am Sonntag durch den Park ginge. Zweifellos scheinen wir weiten Kreisen mehr eine lustige als eine ernste Angelegenheit zu sein. Hierzu erwähnen wir nur, daß wir zu 100 v. J. Menschen sind und daß (es steht schon im Konversationslexikon) keine andere Menschenklasse so sterblich ist wie wir. Was übrigens die Schönheit der Erwachsenen betrifft, so möchten wir doch wissen, ob nicht mancher Erwachsene nur seine Stiefel auszuziehen brauchte — und er könnte schon an Schönheit nicht mehr konkurrieren mit unsereiner ungestiefelten Kreatur.

2. Sind wir lebensschwach? — Es ist eine alte und neue Unsitte, das von uns zu behaupten, nur weil es in unseren Reihen mehr Sterbefälle gibt, als den Ärzten Diagnosen einfallen. An Sterblichkeit sind wir den Soldaten im Kriege zu vergleichen. Wer möchte behaupten, daß die an Lebensschwäche sterben? — Und wir?

Wenn ich fünfzig Jahre Leben hinter mich zu bringen habe, dann hat Mama nur mehr fünfundzwanzig Jahre hinter sich zu bringen; niemand ist für so viel Arbeit geschaffen wie wir.

Der Soldat stirbt an der Stärke seiner Feinde. Und wir, die wir noch um fünfundzwanzig Jahre mehr Lebenspotenz im Leibe haben als ein fünfundzwanzigjähriger Soldat, sollten an unserer eigenen Schwäche sterben?

3. Es ist Verleumdung, daß wir irgendwie empfindlich wären. Wahr ist, daß man uns mißhandelt. — Wir müssen innerhalb eines einzigen Jahres unser Körpergewicht verdreifachen. Sehen wir einmal den Fall, Papa hätte mit seinem Kompagnon eine Wette eingegangen, daß er in einem Jahre sein Körpergewicht verdreifachen wird, da möchte ich ihn Physiologiebücher studieren, Speisezetteln aufsetzen und Ärzte um Rat fragen sehen! Aber wer wird für mich ein Lehrbuch aufschlagen, einen Doktor holen, damit ich an meinem ersten Geburtstag die achtzehn Pfund erreiche, die man von mir verlangt?

Mein Brüderchen sagt: bei uns ist's fein, da bekommt man zu trinken, so oft man schreit. — Soll das eine Wohltat sein? In der Geschichte heißt es, daß einmal ein Mann seiner Frau ein Paar Würste an die Nase gewünscht hat. Und wenn der Vater im Himmel so willfährig wäre wie unsere Mama — wenn er nämlich so oft, wie Papa sagt: da fahr doch gleich der Donner drein! — ihm diesen Willen täte —, dann stünde von ganz Büberich heute kein Haus mehr.